



nature morte  
still life

compagnie yokai phénomènes surnaturels

# AUX SOURCES DU SPECTACLE

## À rebours, ovni décadent de Huysmans

**D**es Esseintes, héros du roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans écrit en 1884, a fait inscrire au-dessus de sa cheminée « Any Where Out Of The World », célèbre titre d'un des poèmes en prose de Baudelaire (traduit par « N'importe où, pourvu que ce soit hors du monde »). Cette fameuse maxime, conclusion du dialogue d'un humain avec son âme, n'est pas là par hasard et raconte à elle seule l'aspiration ultime de Des Esseintes : comment échapper au réel dans lequel on évolue ? C'est un thème qui m'est cher, dans lequel je me retrouve (j'ai souvent cette même aspiration).

« À rebours, bible des névroses modernes ? bréviaire du décadentisme ? (...) Comme nous, comme les lecteurs que nous sommes, Huysmans n'a cessé de balancer entre les significations de son livre. Le héros d'*À rebours* irréductible à son auteur, n'en est pas moins une figure d'incertitudes et un destin trouble. (...) Seul, du reste, avait été le titre auquel Huysmans avait d'abord songé. Il rappelait peut-être trop le « Enfin ! seul ! » de Baudelaire : ce sera *À rebours*... Des Esseintes s'exile donc pour échapper aux hommes, à la grande ville et à sa multitude. Aux abords de Paris, dans cette banlieue de petits rentiers, verte encore à l'époque, hérissée de petits châteaux et parcourue de sentiers, un lieu s'offre à la retraite de cet aristocrate qui voudrait décider seul de son destin. C'est là qu'il réclame sa part d'absolu, dans ce que Huysmans appelle à plusieurs reprises un « cloître ». (...) Il a besoin d'objets, d'albums de gravures, de littérature ancienne et moderne pour mieux exercer son onanisme cérébral. L'insatisfaction le poursuit, cependant, et gagne cet univers clos. Ce fatum romantique et baudelairien, qui culmine en cette fin de siècle, tient le roman dans son angoissante circularité, et dans les serres étouffantes où des Esseintes cultive un improbable jardin, planté de fleurs si monstrueuses qu'elles ressemblent à des fleurs artificielles : la nature contrefait l'artifice. (...) *À rebours* ne se contente pas d'analyser l'existence d'un hobereau, dernier de sa lignée,

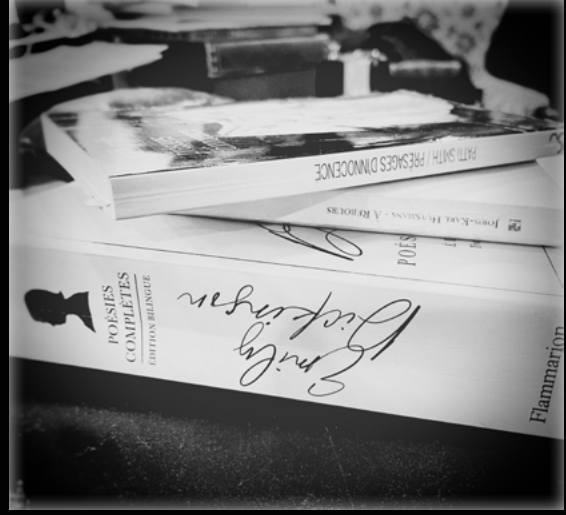
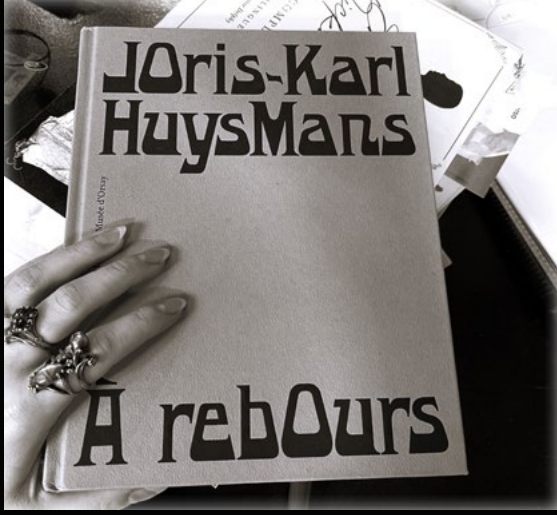
qui fuit son siècle parmi les chimères d'un monde recréé à sa fantaisie. Nous entrons dans la maison de Des Esseintes, ou plutôt nous aimerions y entrer, mais une crainte nous retient : celle de nous identifier, de coller de trop près à cet univers où le rêve et le cauchemar cohabitent. (...) Roman sans récit tuteur, mais abondamment pourvu en apologues, en histoires paradoxalement édifiantes, inspirées par la pédagogie du mal, *À rebours* nous introduit dans un lieu miraculeusement habitable. (...) Plus que son impuissance à voyager hors de lui-même, plus que sa pente à ne jouir que de l'artificiel, la bibliothèque et le musée de Des Esseintes, ces symptômes majeurs de son exil intérieur, sont la bibliothèque idéale et le musée imaginaire de Huysmans. Des Esseintes rassemble chez lui « quelques œuvres suggestives le jetant dans un monde inconnu », écrit Huysmans, et ce monde inconnu est celui-là même auquel Huysmans aspire. (...) *À rebours* déploie les fastes d'un dandysme auquel le singulier, le faisandé et l'immoral tiennent lieu de blason. Huysmans, qui a voulu que son héros régisse lui-même le théâtre de son exil, nous le montre obsédé par l'accrochage des œuvres, en scénographe de ses fantasmes. (...) Tout est musée dans *À rebours*, et tout est image. Les fleurs rares, où le naturel imite l'artificiel, sont des images qui parlent, des rébus visuels (...) Dans ce siècle où tout le monde voyage sans rien voir, il préfère voir sans voyager. »

Extrait de la préface d'*À rebours*  
par Stéphane Guégan et André Guyaux  
2019, éditions Gallimard/Musée d'Orsay



*I never felt a part of this world  
I reject the way that we live  
I gave birth to my own enemy*

Anohni ☞ You are my enemy



# nature morte – still life

un titre volontairement interpellant,  
à plusieurs grilles de lecture

*« Une réflexion (un réflexe !) qui me vient à chaud sur l'origine de Still Life (Nature Morte) en anglais. Dans cette expression, on trouve l'autre sens de "still", qu'on peut traduire par "statique, sans vie, inerte, calme, qui ne bouge pas", etc. Qu'on retrouve notamment dans l'expression "still-born". "Mort-né". Autrement dit, littéralement, en anglais, une nature morte est une "vie dépourvue de mouvement". »*

Jean-Charles Ladurelle, traducteur de la Compagnie Yōkai

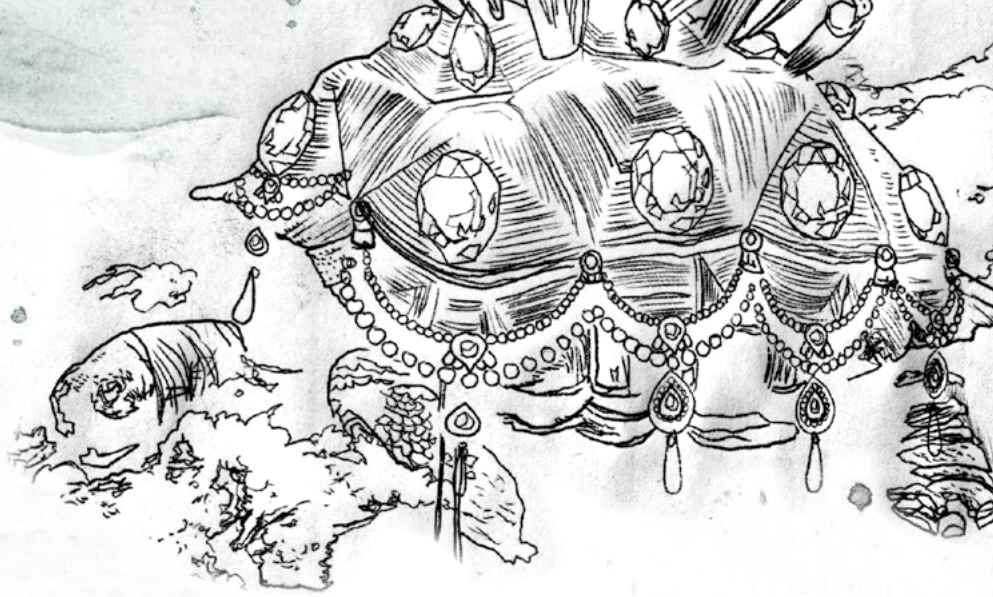
**L**à où la période décadente de la fin du XIX<sup>e</sup> dans laquelle a été écrit *À rebours* est particulièrement intéressante, c'est dans ce qu'elle révèle et dans ce que le personnage de Des Esseintes met particulièrement en exergue : le rapport de l'humain à la « Nature » et à l'« Artifice » / l'« Artificiel », et son interrogation autour de ces deux notions. Des Esseintes est persuadé – comme bien d'autres, encore aujourd'hui – que la « Nature » n'a plus rien à apporter à l'humain... Avant tout, quel terrible point de vue ; considérer et aborder la « Nature » comme quelque chose d'extérieur à l'être humain, dont nous ne faisons pas partie, en avançant que l'humain, supérieur en tout grâce à ses découvertes et ses avancées technologiques (artificielles), prétend pouvoir se passer de cette « Nature », la surpasser, mais surtout (et c'est un des points que je souhaite traiter le plus dans cette création) la maîtriser pour mieux l'exploiter (tiens donc, cette arrogance prononcée si caractéristique de la société patriarcale dans laquelle j'évolue). L'être humain occidental est non pas dans un rapport de « vivre avec », mais de vivre « au-dessus », du reste et de tout. Tout est accessoire, rien n'est partenaire. Des Esseintes nous renvoie à cette relation, d'une façon singulière, poétique et troublante ; le microcosme qu'il recrée, dans lequel il souhaiterait évoluer, finit par lui échapper et par le consumer avant qu'il choisisse de s'en extirper. Il souhaite au départ recréer le naturel avec l'artificiel, puis il aspire ensuite à l'exact inverse : recréer l'artificiel avec le

naturel... Recréer un autre réel, donc, avec des lois qu'il voudrait créer et maîtriser. Il n'y parvient que partiellement, car finalement ce qu'il veut « dompter » / « façonner » finit par mourir (sa tortue), lui échapper (ses fleurs), ou le perturber physiologiquement (il est pris d'hallucinations olfactives, de vertiges, de cauchemars...). C'est donc ce qui l'entoure qui doit mourir et disparaître au fur et à mesure (les objets, l'animal, le minéral, le végétal) pour que lui puisse survivre. Comme ce qui l'entoure résiste, il accepte finalement un « retour à la civilisation », en quittant son refuge expérimental de Fontenay pour revenir à Paris. Il choisit, d'une certaine façon, de ne pas changer, de ne pas adapter son existence humaine à ce nouveau réel qui l'entourait. Un certain refus de retrouver une connexion « naturelle », qu'il perçoit « contre-nature », s'il ne peut en être totalement l'orchestrateur et en avoir une totale maîtrise.



*Mais la nature nous reste étrangère ;  
Ceux qui la citent le plus  
N'ont jamais côtoyé sa maison hantée,  
Ni son spectre déchiffré.  
Prendre ceux qui ne  
la connaissent pas en pitié  
Est renforcé par le regret  
Que ceux qui la connaissent,  
la connaissent moins,  
Au fur et à mesure qu'ils l'approchent.*

Emily Dickinson



**L**a disparition de l'humain et de son besoin de toujours plus de contrôle grâce au toujours plus «artificiel» laissera-t-elle la place à un équilibre autre ? A l'heure où le concept d'«intelligence artificielle» est dans toutes les bouches, dans tous les produits, au point d'être devenue une notion à la fois tellement floue et tellement acceptée que l'on ne prend plus le temps de se pencher, encore une fois, sur les racines de ce concept, peut-être qu'un détour par les vagues décadentes du XIX<sup>e</sup> nous renverra le reflet de notre propre tsunami décadent.



*Est-ce que les animaux  
crient comme les humains  
Comme t'ayant perdu  
J'ai hurlé j'ai flanché  
M'enroulant sur moi-même*

*Car c'est ainsi  
Que nous cognons le glacier  
Pieds nus mains vides  
Humains à peine*

*Négociant une sauvagerie  
Qui nous reste à apprendre  
Là où s'est arrêté le temps  
Là où il nous manque pour avancer*

Patti Smith *œ* Wilderness

**J**e prends cette forme de résignation, de retour au «connu» et de refus de «l'inconnu», comme symptomatique et très présents dans les comportements de la société où je me trouve ; ce que l'on ne connaît pas nous effraie, et si cet inconnu, qu'importe sa forme, ne se plie pas à notre connu... Pas d'alternative possible. Pas d'adaptation envisageable. On souhaite le voir disparaître pour que nous n'envisagions pas une seule seconde notre propre adaptation/mutation/transformation, voire disparition – physiques et physiologiques principalement. C'est exactement ce que je souhaite renvoyer dans *Nature Morte – Still Life*. La ligne de force, le questionnement (magique) et dramaturgique principal se fait par cette entrée : si ce processus à la fois amorcé et avorté par *Des Esseintes* s'achevait, et que ce « perçu » artificiel retourne au « naturel » ? Et si *Des Esseintes* ne parvenait pas à s'échapper de ce qu'il a impulsé, que son enveloppe corporelle, affectée par ce qui l'entoure, puisse poursuivre son processus de disparition et de transformation ?



*Something's inside me  
Unborn and unblessed  
Disappears in the ether  
This world to the next  
Human kindness*

PJ Harvey *œ* When Under Ether



# au-delà d'à rebours

## le choix du prolongement magique et du surgissement fantastique

**L**e propos si terriblement actuel d'*A rebours* offre un possible magique et marionnettique inouï, où la question de la disparition de l'humain et de l'apparition de la créature, au coeur même de l'identité créative de la compagnie Yôkaï, résonnent de façon puissante et infinie. Et si Des Esseintes n'était jamais retourné à Paris, que serait-il arrivé ? Ici se trouve le point de départ de *Nature Morte - Still Life* : cet endroit de bascule fantastique où le magique, dans un premier temps contenu et distillé dans l'étrange routine décadente d'un vieux reclus fantaisiste, se fait éclatant et s'affirme dans un monde échappant à tout contrôle humain, rempli de perturbations sensorielles (je souhaite ainsi travailler sur la présence d'odeurs perturbantes et spécifiques, envahissant tout ou partie de l'espace du spectateur, de sorte que les hallucinations visuelles et olfactives vécues par le personnage de Des Esseintes soient une expérience vécue de façon forte et directe par ce même public).

Il y a un aspect d'«entre-deux» très propre à certains objets particuliers entourant Des Esseintes (miroirs, taxidermies, plantes, toiles peintes, squelettes...) où la vie semble continuellement s'y frayer un chemin et en jaillir. Ce sont des objets puissants, marionnettiques par essence, et la question de leur statut particulier, de leur présence se situant à la frontière du mort et du vivant sera particulièrement soulevée dans cette création.

En effet, le doute sur la nature de ces présences sera perpétuellement entretenu en en faisant l'un des questionnements au coeur de *Nature Morte - Still Life* ; le lien entre l'âme et l'«enveloppe», l'intériorité et l'extériorité, que la matière «fumée» viendra renforcer tout au long du spectacle, dans un travail de disparitions/apparitions fulgurantes ou progressives.

Le travail que la compagnie mène en parallèle de ses créations avec le programme de recherche *Réveil Invisible* autour du développement de l'animation autonome, s'inscrit également dans la démarche et les partis pris de cette création, puisque chaque créature hyperréaliste (renards, squelette d'oiseau, tortues...) reprenant vie sera pourvue d'une animation faite à distance, et « sur mesure », spécialement conçue en fonction des choix dramaturgiques faits au préalable.



*Broken sleep, all too human  
A malady*


*It's gazing through when I  
Dream me a dream*

(...)

*Shapes of smoke, all too human  
They grow like titans*

*I would like to fall, silence every call  
(...)*

A. Obel  Broken Sleep



# Réveil Invisible

Avec l'ambition de faire revenir les manipulations dissimulées et les effets spéciaux développés au cinéma sur le plateau de théâtre, la compagnie Yôkai a lancé un programme de recherche baptisé *Réveil Invisible* et dans lequel s'inscrit *Nature Morte – Still Life*.

Visant à déployer les possibles que permet l'animation cachée dans les écritures de l'imaginaire au plateau, ce programme souhaite puiser dans les avancées technologiques qui ont eu lieu dans le monde des effets spéciaux au cinéma ces dernières décennies, pour mieux se les réapproprier et les réinventer sur scène,

enrichissant ainsi une approche de la marionnette et de sa transmission avec un autre prisme.

Côtoyant les mondes de la marionnette et de la magie, Violaine Fimbel place l'étrange et le mystérieux au cœur de son travail d'écriture, la quête du trouble et de l'émerveillement chez le spectateur étant à la fois moteurs et démarche de création. Avec la certitude que plus les croisements entre les formes et les disciplines seront au rendez-vous, plus la métamorphose qui en découlera sera belle et puissante.



Le terme *yôkai* désigne un monstre japonais et signifie, dans son acception la plus large, phénomène surnaturel, tout ce qui n'est pas humain.

A la sortie de l'ESNAM en 2014, Violaine Fimbel crée la Compagnie Yôkai, dont le premier spectacle *VOLATILE(S)* a tourné notamment en Finlande, en Allemagne, au Brésil, au Japon et en Avignon.

La compagnie décline son identité artistique à travers des univers perturbants, des formes fantastiques, sortis de l'imaginaire de Violaine Fimbel ou puisés dans les arts visuels (cinéma, peinture, sculpture, illustration...) et la littérature.

Pour approfondir une pratique instinctive de la magie, présente dans son premier spectacle, Violaine a suivi la formation en Magie Nouvelle dispensée au CNAC par Raphaël Navarro et

Valentine Losseau, de la Compagnie 14 :20. Elle y découvre un langage artistique et une approche anthropologique qui font écho à sa recherche et qui lui apportent la matière théorique qui complète sa démarche intuitive.

Violaine Fimbel initie avec Marjan Kunaver, imachinateur, un programme de recherche à partir de 2020, dans une exploration visant à connecter et adapter les effets spéciaux du cinéma pour le plateau, au service du langage et de l'écriture magique et marionnettique. Plaçant l'animation invisible au cœur de son processus de recherche et de création, ce projet s'appelle *Réveil Invisible* (voir ci-dessus).

Le parcours et le caractère innovant de la démarche artistique de Violaine Fimbel sont salués par le prix de la création et de l'expérimentation décerné par l'Institut International de la Marionnette lors du FMTM 2021.



## distribution

conception, écriture et mise en scène – Violaine FIMBEL

régie/manipulation – Cand PICAUD, Irene LENTINI,  
Léa DOPIERALA et Nicolas POIX en alternance avec  
Priscila COSTA

regard complice – Julie LE CORRE

assistantat à la mise en scène – Léa DOPIERALA

regard extérieur écriture – Iris KELLER

regard chorégraphique – Jérôme BRABANT

création lumière – Priscila COSTA, Nicolas POIX

création musicale et sonore – Uriel BARTHELEMI  
avec la participation de Mona SOYOC (voix), Olivier  
MELLANO (guitare) et François CANCELLI (voix)

création costumes – Jennifer MINARD

conception et réalisation des créatures – Nicolas HERLIN  
et Milan JANCIC (Atelier 69 à Montreuil) ;  
Marjan KUNAVER

construction/scénographie – Violaine FIMBEL, Nicolas  
POIX, Manon CHOSEROT, Marjan KUNAVER,  
Léa DOPIERALA, Quentin CABOCEL, Jan Erik  
SKARBY, Tim Pieter LUCASSEN

prothèse silicone – Eduardo FELIX – Cia PIGMALIÃO  
ESCULTURA QUE MEXE

conseil en effets spéciaux – Thibault GAURIAU  
(Lead FX à Lucasfilm, conseiller-expert  
en effets spéciaux numériques)

conception et réalisation de parfums immersifs – Scentys –  
Maxime PHILIPPE-BONELLI

animations – Antonin SAUVAGE

développement et production – Julie LE CORRE

communication – Audiane PLAGIAU

traductions – Jean-Charles LADURELLE

illustrations – Jean-Luc NAVETTE

## tout public dès 11 ans

durée du spectacle – 1h15

jauge – 250 spectateurs

## coproductions et soutiens

CDN Besançon Franche-Comté • Figurteatret i  
Nordland (Nordland Visual Theatre) - Norvège  
• La Madeleine, scène conventionnée – Troyes  
• Le Manège, Scène Nationale – Reims •  
Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes  
– Charleville-Mézières • Le Théâtre de  
Marionnettes de Maribor – Slovénie • Pôle  
Spectacle Vivant – Saint-Dié-des-Vosges •  
Espace 110 – Centre culturel d'Illzach • Festival  
MARTO • Théâtre Châtillon Clamart • Saint-Ex,  
culture numérique – Reims • Ministère de la  
Culture – DRAC Grand Est • Région Grand Est •  
Département de la Marne • Ville de Reims •  
CNC – Aide à la création immersive • Avec le  
soutien de l'ADAMI • Spectacle ayant bénéficié  
de l'aide de l'Agence culturelle Grand Est au  
titre du dispositif « Tournée de coopération »  
• Institut Français Paris • AVIAMA • Société  
Compositex – Troyes

## en vidéo

teaser – <https://vimeo.com/860176141>

## fiche technique

- Dimensions minimum 11m x 10m x 6m
- Tapis de danse noir au sol
- Boîte noire en allemande
- Gril pour accroches perches, porteuses
- Détecteurs de fumée désactivables
- 6 personnes en tournée

## calendrier de création (en cours)

- CDN Besançon Franche-Comté  
du 1<sup>er</sup> au 13 novembre 2021
- Animaginarium à Charleville-Mézières  
du 30 mai au 18 juin 2022
- Animaginarium / Forum à Charleville-Mézières  
du 10 au 29 octobre 2022
- Nef – Saint-Dié-des-Vosges  
du 5 au 17 décembre 2022
- Madeleine, scène conventionnée – Troyes  
du 13 au 25 février 2023
- Espace 110 – Illzach / Centre Culturel  
Nouzonville du 10 au 28 avril 2023
- Figurteatret i Nordland  
(Nordland Visual Theatre) – Norvège  
du 5 au 23 juin 2023
- Théâtre Châtillon Clamart  
du 10 au 22 juillet 2023
- Manège, Scène Nationale – Reims  
du 21 août au 2 septembre 2023
- Centre Culturel de Nouzonville  
du 4 au 15 septembre 2023
- Premières les 16 et 17 septembre 2023  
au Festival Mondial des Théâtres de  
Marionnettes de Charleville-Mézières

## calendrier de diffusion (en cours)

- Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes  
de Charleville-Mézières (08)  
16 septembre 2023 – à 15h et 22h  
17 septembre 2023 – à 14h et 18h
- Quintessence à l'Espace Bernard-Marie Koltès  
– Metz (57)  
9 octobre 2023 – à 18h
- ATP d'Epinal (88)  
30 novembre 2023 – 2 jeux
- La Madeleine à Troyes (10)  
5 décembre 2023 – 2 jeux
- L'ACB Scène Nationale Bar-le-Duc (55)  
8 décembre 2023 – à 20h30
- Pôle Spectacle Vivant à St-Dié-des-Vosges (88)  
12 janvier 2024 – à 14h15 et 20h
- Espace 110 à Illzach (68)  
26 janvier 2024 – à 14h30 et 20h
- Festival A Pas Contés – ABCDijon (26)  
12 février 2024 – 1 jeu  
13 février 2024 – 2 jeux
- Festival MARTO – Théâtre de Clamart (92)  
14 mars 2024 – à 20h30  
15 mars 2024 – à 20h30
- Le Manège, Scène Nationale de Reims (51)  
17 avril 2024 – à 20h  
18 avril 2024 – à 14h30 et 19h



Phénomènes Surnaturels



contact – Julie Le Corre • [jlc.yokai@gmail.com](mailto:jlc.yokai@gmail.com) • +33 (0)6 11 21 20 91

[www.compagnieyokai.com](http://www.compagnieyokai.com)

[www.facebook.com/cieyokai](https://www.facebook.com/cieyokai) • [www.instagram.com/cieyokai](https://www.instagram.com/cieyokai)

Licence PLATESV-R-2021-001861 • Siège social à Reims (Marne) • Lieu de création artistique à Charleville-Mézières (Ardennes)